



REVUE DE PRESSE

Pourquoi les vieux,
qui n'ont rien à faire,
traversent-ils au feu rouge ?

**IN ITINERE
COLLECTIF**

« Comment aborder la vieillesse de façon poétique ? »

Frédérique Marié pour *France Info* (10/12/2022)

Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ?, actuellement en tournée en France, et qui a été présenté à Paris au Lavoisier Moderne du 5 au 9 janvier, n'est pas un spectacle sur ou pour "les vieux", mais sur le fait de vieillir.

Nous vieillissons tous, que nous le voulions ou non. Que fait-on devant les premiers signes du corps qui dit qu'il fatigue ? Quelle trouvaille physique met-on en œuvre pour continuer à danser ? Qu'est-ce qui nous fera rire et tenir demain ?

Les vieux et les vieilles que nous deviendrons, sont déjà en nous.

Le Collectif [In Itinere] va à rebours de la tendance générale à cacher la mort, à cacher ces très vieilles personnes. Leur spectacle, entre burlesque et drame, questionne les tabous autour du vieillissement, il s'est créé en maison de retraite / Ehpad lors d'ateliers avec les résidents.

Les comédiens font un théâtre de mouvement, d'où l'utilisation du masque presque plein qui fige le visage des personnes âgées dans certaines expressions. Grâce au masque, la parole reste libre ainsi que le langage du corps.

"Les masques sont une manière de questionner nos représentations du vieillissement. Les masques de femme sur des corps d'homme et le contraire, amènent à réfléchir sur le genre. Le masque permet une grande liberté de thèmes et de traitements."

La metteuse en scène, Thylda Barès à franceinfo

Le retour d'expérience a appris aux comédiens que les résidents ne souhaitaient pas s'exprimer sur la vieillesse. Mais en parlant de leur jeunesse et de ceux qu'ils ont connus, ils parlent de leur quotidien, de leur intime, et de ce qui leur manque.

L'histoire :

Un matin dans une maison de retraite un petit vieux meurt. Un autre arrive. La routine. Les parties de cartes continuent, les exercices sportifs et les ateliers de mémoire aussi. Aujourd'hui, on fête l'anniversaire de la centenaire. Tous et toutes décrépissent, font semblant de se projeter, attendent qu'on les fasse vivre. Mais pour une petite vieille, cela n'est plus possible...

Le Collectif [In Itinere]

c'est une quinzaine d'artistes du monde entier. France, Norvège, Angleterre, Suède, Taïwan, Turquie, Colombie, Brésil, Écosse, Belgique, Allemagne, Tous issus de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Lien :
<https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/france-info-seniors/le-theatre-vecteur-bienveillant-de-la-vie-en-ehpad-5502138.html>



À écouter
en ligne

« Ils s’amusent quand même de leur infinie tristesse »

Gérald Rossi pour *L’Humanité* (24 janvier 2022)

THÉÂTRE Création du Collectif [In Itinere], *Pourquoi les vieux, qui n’ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ?* pose avec justesse la question du devenir de la vieillesse.

L’ambiance n’a rien de bien réjouissant. Heureusement, assis sur un banc, un vieil homme joue de l’accordéon. Sinon, d’autres sièges, des tables et une espèce de comptoir occupent tout l’espace. Un nouvel arrivant lance comme un cri de désespoir : « *Il n’y a que des vieux et ça sent la pisserie.* » Bonjour l’ambiance. Et bienvenue dans cette maison de retraite, un Ehpad comme on dit administrativement, pour tenter de faire passer la pilule du nom tout entier : établissement d’hébergement pour personnes âgées dépendantes.

Le Collectif [In Itinere], concepteur de ce spectacle au titre bien étrange, vu au Lavoisier moderne parisien, *Pourquoi les vieux, qui n’ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ?*, ne revendique pas de faire du théâtre documentaire brut. Même si ce spectacle a été écrit

collectivement, nourri de rencontres dans les établissements d’accueil et de soins.

Ici, le regard a une importance capitale

Mis en scène par Thylda Barès, les autres comédiens - Victor Barrère, Andréa Boeryd, Paul Colom, Elizabeth Margereson, Ulma Ortiz, Tibor Radvanyi - endossent chacun plusieurs rôles, celui des soignants et soignantes, masqués à la mode du Covid, et celui des vieilles personnes, perruquées et arborant des masques (conçus par Lucien Cassou) laissant dégagés seulement la bouche et les yeux. Parce que, ici, le regard a une importance capitale. Plus grande souvent que les sons articulés. Regards égarés, mais aussi d’angoisse, de désespoir. Ici, la vie côtoie la mort. Lorsque l’un s’en va, l’existence continue. Avec ses routines. Ses parties de cartes, ses exercices de gymnastique, de mécanique cérébrale, etc. Sans aucune possibilité de s’en extraire. Comme en colonie de vacances. Sauf que chaque adulte est réputé libre, dans tous les espaces de son existence. Si le Collectif [In Itinere] a choisi le mode farce, et on rit souvent, il met aussi le doigt sur des questions essentielles et totalement contemporaines.

La vie dans une vieille enveloppe

La fin de vie, et déjà l’expression glace les sangs même si on sait que tout un chacun sera concerné, est le sujet traité. Ce qui n’empêche pas ces vieilles personnes infantilisées de faire se poser des questions sur l’amour, le sexe, le genre, quand les bougies d’anniversaire se comptent par lourdes dizaines. *Pourquoi les vieux, qui n’ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ?* n’est finalement pas une mauvaise question. Les vieux essaient de transgresser, de continuer à vivre, d’être eux-mêmes, dans leur vieille enveloppe qui les effraie quand ils croisent le regard d’un semblable. Qu’ils ambitionnent de hâter la fin, ou simplement de parvenir à ouvrir une porte pour s’enfuir. Évoquant Pierre Bourdieu dans la présentation de la pièce, le collectif fait siennes les paroles du sociologue en affirmant que “*l’âge est une donnée biologique socialement manipulée et manipulable*”, et que “*la frontière entre la jeunesse et la vieillesse est dans toutes les sociétés un enjeu de lutte*”. C’est dit.

«Ô VIEILLESSE ENNEMIE»

Thierry Voisin pour *Télérama* (25 Août 2022)

Le Collectif [In Itinere] a monté un spectacle féroce et drôle à partir de témoignages recueillis en Ehpad.

» Mourir, la belle affaire ! Mais vieillir... » Comme un écho à l'opinion qu'avait Jacques Brel de la vieillesse, le Collectif [In Itinere] signe un spectacle évoquant la vie dans une maison de retraite où les pensionnaires ne veulent pas se contenter d'attendre le coup de sifflet final du grand arbitre. Les répétitions se sont accompagnées de résidence en Ehpad, pendant lesquelles les comédiens se sont nourris de conversations avec les séniors. Il ne s'agit cependant pas de théâtre documentaire, mais bien d'une comédie de geste masqué. Les artistes, issus de l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq, pratiquent un mime contemporain fondé sur la théâtralité du mouvement. «La vieillesse se prête au théâtre du corps.

Car, dans la vie, on ne prend réellement conscience du corps que lorsqu'il fait mal. Être vieux, c'est un état physique où le physique domine désormais l'intellect.» Présenté l'été dernier dans le « Off » du festival Mimos (Périgueux), qui compensait une programmation « In » asthénique, le spectacle a reçu le deuxième prix du public, sensible à la force d'un tel travail et à un humour féroce qui va bousculer les tabous sur la fin de vie.

« À Paris, une pièce de théâtre questionne sur la vieillesse et la fin de vie »

Baptiste Coulon pour RFI (3 janvier 2023)

Voilà une très bonne question qui
Un spectacle intitulé Pourquoi les
vieux, qui n'ont rien à faire,
traversent-ils au feu rouge ?, joué
par le collectif « In Itinere » raconte
la vie d'un Ehpad, une résidence de
personnes âgées. Cette pièce, entre
burlesque et drame, brise le tabou
de la fin de vie et délivre un
message en faveur du droit à
mourir dignement et librement. .
Cela, alors qu'une convention sur la
fin de vie réunit 185 citoyens
jusqu'en mars prochain.

Lien :
<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/reportage-france/20230102-%C3%A0-paris-une-pi%C3%A8ce-de-th%C3%A9%C3%A2tre-questionne-sur-la-vieillesse-et-la-fin-de-vie>

« Du Rififi poétique et burlesque à la maison de retraite »

Marie-Céline Nivière pour *L'oeil d'Olivier* (7 janvier 2022)

Voilà une très bonne question qui mérite d'être posée, mais attend-elle une réponse ! En tout cas, c'est surtout un très beau titre pour un spectacle qui questionne, d'une manière émouvante où la poésie et le burlesque se mélangent, sur la vieillesse et, parce qu'elle est inéluctable, la mort. Nous sommes dans une maison de retraite où les jours s'écoulaient doucement, entre activités, ennui, routine, tricot, réussites et petits bonbons... Ce jour-là, un pensionnaire est mort, un autre vient d'arriver... C'est aussi jour de fête, celui de l'anniversaire d'une centenaire. Mais un petit grain de sable enraye le quotidien, la veuve du disparu ne désire pas continuer à vivre sans lui. La maison de retraite, comme la vie, pour elle, cela n'était supportable qu'à deux. C'est son choix ! Ses compagnons d'infortune vont l'aider et faire de cet instant un joyeux événement qui leur permet curieusement de reprendre goût à ce qu'il leur reste à vivre.

Le collectif [In Itinere] travaille sur le théâtre corporel et le masque. Rien de tel pour évoquer cet instant fragile de notre existence, où l'on marche à petits pas, où les regards, les silences en disent long. Les comédiens passent des petits vieux au personnel dans un rythme qui ne laisse aucun temps mort ! Certains personnages sont bouleversants. Le jour de notre venue, il y avait des reprises rôles et donc une légère fragilité par moments, mais il en demeure que leur spectacle est un bel ouvrage. Le rire et l'émotion s'alternent pour souligner que quoiqu'il arrive, comme le chantait si bien Brel, Mourir, cela n'est rien, mourir, la belle affaire ! Mais vieillir, oh, oh vieillir ! Alors autant le faire le mieux possible !

« Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ? »

Gautier Higelin pour *Toute la culture* (16 décembre 2022)

Jusqu'au 18 décembre, le Lavoir Moderne Parisien accueille le collectif international IN ITINERE pour une pièce qui questionne la vieillesse et la vie en maison de retraite. La routine, l'intimité et la mort traversent leur quotidien dans une mise en scène burlesque et dramatique.

Des masques et des corps

Oscillant entre tabou et refoulement de la mort, la vieillesse et la vie en Ehpad sont des sujets difficiles à traiter. Comment mettre des mots sur ce qui s'y passe et sur les relations humaines qui s'y jouent, entre résidents et personnels soignants ?

L'écriture du spectacle Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ? par le Collectif In Itinere s'adonne à ce sujet avec brio et justesse. La parole qui signifie est mise de côté pour faire parler le vécu des corps. Les visages sont grimés d'un masque confectionné par le facteur Lucien Cassou. Une manière de créer un effet de distanciation pour se concentrer uniquement sur les

mains, les voix et la gestuelle des corps. Le tout en chanson qui vient signifier l'indicible des résidents.

Dans un esprit comique qui dure tout du long, la première scène donne le ton. Deux résidents sont surpris dans leur cachoterie habituelle : s'asseoir sur un banc et fumer un cigarillo. Ce plaisir coupable mène à la mort d'un des deux résidents, entraînant, dans la narration, l'arrivée d'un nouveau. Une raison pour montrer, le temps d'une journée, ce qu'on y fait, ce qu'on y ressent. Si les scènes de jeux et chamailleries hilarantes sont balancées par les obligations médicales, la solitude, la fatigue et la fin de vie n'oublie jamais de se glisser entre les lignes, souvent en chanson.

L'humour et la justesse se fondent parfaitement à travers le jeu de corps et de voix des comédiens. Un travail remarquable qui sert l'intention de cette pièce: la mort est une façon de parler de la vie. La vieillesse se caractérise concrètement par une expérience individuelle avancée et le souvenir d'une jeunesse révolue. Cette réalité, qui a été transmise par les résidents d'Ehpad au collectif qui a écrit la pièce, permet de parler de leur quotidien et de leur intimité.

« C'est comme les poissons rouges, on tourne en rond »

Jeu de cartes, devine tête et séances d'aérobic rythment la journée des résidents. Fidèles au poste ou réfractaire sont logés à la même enseigne et la confrontation prête aux rires.

À travers ce comique de situation, la moquerie n'a pas lieu d'être. C'est bien l'empathie, sourire en coin, qui vient s'installer au sein du public. Scène d'amour, de solidarité, d'amusement ou de détestation viennent s'adapter aux corps et au contexte de la vieillesse. Le rêve aussi appartient à ce quotidien qui se répète, tant dans le cauchemar de la guerre que dans le fantasme d'étreintes amoureuses.

La fin de vie comme révélateur de l'autonomie

Par le rire et le jeu des corps masqué, la pièce nous rappelle que les vieux, comme les enfants, sont des êtres autonomes qui peuvent faire des choix. Le personnel médical ou les parents ont le devoir, compliqué, d'accompagner...





...et d'encadrer les difficultés que posent le corps et l'esprit de ces âges. Une certaine philosophie de la fin de vie est transmise à travers la pièce : les résidents montent un plan pour récupérer les médicaments et les donner à leur amie qui n'en peut plus de vivre. Même la collaboratrice de service ne dénoncera pas cette énième cachoterie des résidents et viendra finaliser le plan en servant du champagne à tout le monde. Un sentiment ambigu nous traverse, cette scène de suicide est festive. L'aboutissement de la vie est alors symbolisé dans ce travail collectif au service de l'autonomie. Un choix de mourir qui est un acte ultime de vie.



« “Pourquoi les vieux, qui n’ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ?” Quand le rire traverse la tragédie de la vie comme un feu d’artifice !

Bruno Fourniès pour *La Revue du spectacle* (17 janvier 2022)

Il y a des sujets qui terrorisent chacun de nous. Des destinées inéluctables. Des tabous. Des peurs paniques qui serrent les tripes et tendent les muscles en spasmes involontaires. "Mourir, chantait Brel, mourir, cela n'est rien, mourir la belle affaire ! Mais vieillir..." Dans notre société, la vieillesse n'est pas très esthétique, ni très valorisante, ni très fun, ni très cool, ni très hype, ni très réseau. Non.

Elle est même bannie telle une affreuse dégradation globale : physique, mentale, dégradation de l'autonomie, de la liberté et souffrance. Elle est d'autant plus terrifiante qu'elle est le futur inévitable, pour tous, pour chacun. On dit que le "Roi Lear" de Shakespeare a toujours peiné à trouver la reconnaissance du public bien qu'elle soit l'une des plus magnifiques. C'est que le roi Lear devient fou. Parmi les fous. Mais quand jeune fou ouvre les portes de l'imaginaire, des possibles, vieux fou ne renvoie qu'à la sénilité, à la déchéance.

Le collectif [In Itinere]* ose, avec la volonté farouche d'enlacer la réalité, s'emparer de cette vieillesse repoussante pour en faire le sujet d'un spectacle ivre de folie et de lumière. Dès la lecture du titre, le ton est donné. La dérision sera là, sans concessions, mais sans jamais s'affranchir du tragique et sans jamais tomber dans le pathos, le sentimentaliste. La poésie transcende ici ce que le réel aurait de trop violent.

Les masques dont sont affublés la plupart des personnages, tous résidents de l'EHPAD où se déroule la pièce, ont les traits forts, marqués, rides profondes, pommettes et fronts proéminents, teints terreux. Ils dessinent pour chaque rôle un caractère fort, reconnaissable, un tempérament. Des masques qui ont été réalisés lors de résidences de création de la pièce dans des EHPAD, avec la collaboration de ceux qu'ils représentent. C'est également lors de cet échange avec les seniors que le thème principal du spectacle a été développé : l'amour. Oui, l'amour.

Les masques et le travail d'expression par le corps donnent à ce spectacle les clefs et la forme pour pouvoir montrer sans censure ce monde et d'en faire une comédie riche, vive, intelligente, vivifiante, revitalisante. Et le jeu des six interprètes déclenche rires, émotions et libère de toutes nos peurs inconscientes.

A été représenté du 5 au 9 janvier 2022 au Lavoir Moderne Parisien à Paris.

* *Le Collectif [In Itinere] en quelques mots. Une quinzaine d'artistes du monde entier : France, Norvège, Angleterre, Suède, Taïwan, Turquie, Colombie, Brésil, Écosse, Belgique, Allemagne. Toutes et tous sont issus de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.*



« Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ? »

MM pour *Froggy's Delight* (janvier 2022)

Fable dramatique du Collectif [In Itinere], mise en scène de Thylda Barès, avec Victor Barrère, Andrea Boeryd, Paul Colom, Elizabeth Margerson, Ulima Ortiz et Tibor Radvanyi.

Au titre énigmatique du spectacle "Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ?" correspond une affiche photographie qui interpelle car ambivalente.

En effet, par l'attitude des sujets, elle s'inspire de la maxime des trois singes de la sagesse mais avec un quatrième individu qui fait un doigt d'honneur. Cela signifie-t-il qu'à la représentation originelle de l'occultation et du déni face à des situations gênantes s'ajoute celle de l'indifférence assumée ?

Cependant compte tenu du fait que ceux-ci sont des seniors, faut-il l'appréhender comme un détournement significatif au regard de la thématique traitée par le spectacle ?

Belle entrée en matière pour une partition qui traite du thème de la vieillesse qui devient une

préoccupation sociétale majeure avec l'augmentation exponentielle du nombre des "chères têtes blanches" constituant la population du 3ème âge et des personnes en fin de vie qualifiée de 4ème âge.

Le Collectif [In Itinere] entreprend de le traiter de l'intérieur à travers le parcours de cinq résidents d'une maison de retraite selon sa vocation dédiée, celle du théâtre du mouvement, le registre du burlesque, pour s'affranchir du pseudo-réalisme du théâtre documentaire ou du pathétisme naturaliste, et le genre de la fable pour introduire une judicieuse distanciation.

Et ce entre fable dramatique et farce clownesque aux accents tragiques et instillée d'inserts musicaux qui permet différents niveaux de lecture pour tous publics.

L'opus privilégie la pantomime pour narrer une journée type dans une maison de retraite dont le personnel soignant, toujours aux aguets pour maintenir une discipline digne d'un internat quasi militaire, organiser des activités de crèche au mieux de garderie et éliminer toute tentative d'autonomie et d'individualité, est troublé par le comportement

dissident d'une vieille dame qui veut à tout prix s'enfuir au prix d'un ultime acte libertaire.

Thylda Barès assure la mise en scène efficace de cette création collective élaborée à partir d'une écriture de plateau consécutive à une enquête sur le terrain, en dirigeant six comédiens venus d'horizons géographiques différents investis dans le théâtre corporel et ayant, comme elle, suivi l'enseignement basé sur l'étude du mouvement dispensé par l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Victor Barrère, Andrea Boeryd, Paul Colom, Elizabeth Margerson, Ulima Ortiz et Tibor Radvanyi campent de manière émérite plus d'une dizaine de personnages - dont les principaux protagonistes en jeu masqué avec les demi-masques bouffons façonnés par Lucien Cassou - pour dresser un impitoyable constat sur la représentation négative de la vieillesse, un naufrage selon une expression célèbre, les sociétés dites "de la longévité" et l'industrie de la vieillesse.

« Pourquoi les vieux traversent-ils au feu rouge ? »

Stéphanie Ruffier pour *Les trois coups* (janvier 2022)

Comment SORTIR de là?
De cette engeance. De l'existence.
Du plateau, d'un espace contraint.
De conditions de vie rapetissantes et aliénantes.

Cette question essentielle que nous pose le théâtre, tant dans le vaudeville que chez Beckett, s'incarne ici dans des corps en fin de partie.

C'est l'occasion d'une très belle galerie de portraits de vieux et de vieilles dont la plupart cherchent à se carapater de l'Ehpad (cette création est issue de huit semaines de résidence dans des établissements spécialisés). Elle est servie par des demi-masques époustouflants.

« Pourquoi les vieux traversent-ils au feu rouge ? » se joue au Lavoir moderne parisien tous les soirs à 19h jusqu'au 9 janvier.

Thylda Bares et le Collectif [In Itinere] sont tous issus de la puissante école Lecoq et ça se voit dans la dextérité des corps à transmettre le poids de l'âge.

Autour de Mireille qui ne supporte pas la vie collective, de Paulette qui aime se griller un clope et préférerait en finir, de Gaston dont la fille n'est qu'une voix logorrhéique au téléphone... il y a le ballet des infirmières aux langues diverses, une « ronde de musique ».

La critique du milieu de l'Ehpad est plutôt discrète. L'accent est mis sur les interactions et les personnalités, leur rapport à la vieillesse, à la solitude et à la mort. Malgré les clichés (qui sont ceux que nourrit l'Institution), c'est habile. Entre légèreté et gravité. On est maintes fois cueillis.

Les masques d'une grande expressivité, nous saisissent.

Hâte de les revoir en tri-frontal en espace public.

Il faut vraiment encourager cette troupe qui traverse vaillamment les affres du Covid.

« Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ? »

Le regard d'Isabelle pour *Coup de théâtre* (reparution 24 Novembre 2022)

♥♥♥ Un matin comme un autre dans une maison de retraite. Un petit vieux meurt, un autre vient prendre sa place. La routine, en somme, comme les parties de cartes, les exercices d'entretien du corps, les ateliers de mémoire, la distribution des médicaments, le tout entrecoupé des incessantes tentatives de suicide d'une pauvre vieille nouvellement veuve...

Cette création théâtrale du Collectif [In Itinere], mise en scène par Thylda Barès, interroge autour de nos représentations du vieillissement et la place de la personne âgée dans la société occidentale. Sujet plutôt scabreux et pourtant, le tout est plutôt réussi grâce à une subtile pointe de poésie saupoudrée sur chacune des scènes où le drame frôle obstinément le burlesque.

Les six comédien(ne)s et leurs 14 personnages osent questionner sans fausse pudeur les tabous touchant l'intimité des 3e et 4e âges : la perte d'autonomie, les absences d'esprit, le décès de l'être cher, la sexualité, l'envie d'en finir... et le plaisir des sens.

Tour à tour, ils sont homme ou femme, soignant ou retraité, affublés de masques pour mieux faire parler les mains et les corps meurtris par les années. Alors que les situations si proches du quotidien d'une maison de retraite nous sont contées avec autant d'humour que de gravité, les résidents semblent dépossédés de leurs actions et leurs pensées comme de leurs moindres envies de sexualité ou de gourmandise. Devenons irrémédiablement perdre notre propre personnalité parce que nous devenons trop vieux aux yeux de nos concitoyens ?

Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ? Assurément, vous n'aurez pas la réponse à cette éloquent question métaphysique et pourtant je vous encourage à aller absolument voir ce spectacle parce qu'il réussit étonnamment à nous faire sourire, voire même à nous faire éclater de rire, tout en nous amenant à réfléchir sur notre propre vieillesse et à toute celle qui nous entoure.



« Pièce de théâtre sur le fait de vieillir... »

SeniorActu (6 janvier 2023)

La troupe de théâtre In Itinere propose parcourt la France pour faire découvrir son spectacle intitulé « Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ? ». Un spectacle qui n'est ni « sur, ou pour, "les vieux" », mais sur le fait de vieillir...

« La vieillesse se prête au théâtre du corps. Car dans la vie, on n'est conscient de son corps que lorsqu'il fait mal » indique le collectif In Itinere. Et de poursuivre : « Être vieux, c'est donc ne pas pouvoir l'oublier. C'est un état "physique" par excellence. Le corps dicte ses règles et pend le pouvoir, l'intellect est en concentration au service de ses mouvements ».

Et d'ajouter : « nous vieillissons tous et sommes toujours le vieux de quelqu'un. Que fait-on devant les premiers signes du corps qui dit qu'il fatigue? Quelle trouvaille physique met-on en œuvre pour continuer à danser ? Qu'est ce qui nous fera rire et tenir demain ? Car les vieux que nous serons, ils sont déjà en nous ».

« Parce que nous ne voulions pas faire de raccourcis et que nous ne pouvons pas juger la qualité de vie de quelqu'un, il fallait donc aller au plus près. Aller à l'inverse de la tendance à cacher la mort, à cacher ces très vieilles personnes qui nous la rappelle trop. Nous avons donc décidé de créer ce spectacle en maison de retraite ».

« Les temps de résidence en EHPAD ont été émaillés d'ateliers de mouvements et de création de masques avec les résidents. Une manière d'échanger intergénérationnellement. Car notre expérience nous a montré que la plupart des résidents ne souhaitent pas s'exprimer sur la vieillesse »
« Mais en parlant de leurs jeunesse et de ceux qu'ils ont connus, ils parlent de leur quotidien, de leur intime et de ce qui leur manque. Être au plus près, afin de pouvoir parler d'individus et non de groupes sociaux. Car comme le souligne Bourdieu « l'âge est une donnée biologique socialement manipulée et manipulable », que « les divisions entre les âges sont arbitraires » et que « la frontière entre la jeunesse et la vieillesse est dans toutes les sociétés un enjeu de lutte ».

« Même si les thèmes sont graves, la mort est pour nous une façon de parler de la vie. Là où la vieillesse et la fin sont des questions individuelles, survivre elle, est une action collective ».

L'histoire de cette pièce où les acteurs jouent masqués ? Un matin, dans une maison de retraite, un petit vieux meurt. Un autre le remplace. La routine. Pendant ce temps-là, les parties de cartes continuent, les exercices sportifs et les ateliers de mémoire aussi.

Mais au sein de cette maison de retraite, une petite vieille fait de la résistance... Elle ne veut plus vivre cette vie-là ! Elle n'a plus envie de jouer. Mais le personnel et ses coreligionnaires font tout pour qu'elle s'accroche...

Un spectacle entre burlesque et drame qui questionne la vieillesse et la fin de vie. Une pièce qui a reçu en 2021 un Prix du Public au Festival Mimos de Périgueux.

« Fin de party »

Stéphanie Ruffier pour *Les Trois Coups* (9 janvier 2022)

La fin de vie ? Un thème à priori peu séduisant en temps de pandémie. Voilà pourtant qu'un spectacle débordant d'énergie nous y sensibilise et parvient même à nous réconcilier avec les masques !

« On peut y aller ? » La phrase d'ouverture du spectacle, prononcée par un vieil accordéoniste plein d'entrain, peut déjà s'entendre comme une invitation au voyage. Mais au voyage sans retour. Nous sommes ici dans un lieu de transit, de passage : un Ehpad. La mort s'y tient partout en embuscade : dans le bocal du poisson rouge (bleu!), derrière la guirlande pailletée qui souhaite *ad libitum* « joyeux anniversaire » à une centenaire, et dans les paroles des chansons qui sortent du transistor. Impossible d'y échapper, tout comme il semble difficile de se soustraire au regard du personnel soignant et d'une partie du public présent sur le plateau. La question liminaire du musicien sonne, dès lors, comme une revendication à disposer librement de sa vie.

Comment sortir de là ? De cette engeance. De l'espace contraint. De conditions de vie aliénantes. Cette question existentielle, le théâtre nous la pose inlassablement. Elle sourd dans le vaudeville comme chez Beckett. Elle s'incarne ici dans des corps en fin de partie mais portés avec vivacité et virtuosité par un collectif de comédiens internationaux issus de deux promotions de la toujours vivace et brillante école Jacques Lecoq. Il en découle une très belle galerie de portraits burlesques de vieux ou de vieilles, ainsi que des tableaux teintés d'humour noir et de tendresse.

Rejoindre le jardin

Autour de Mireille qui ne supporte pas la vie collective, de Paulette qui aime se griller un clope, ou de Gaston dont la fille n'est qu'une voix logorrhéique au téléphone, on observe la course ballet des infirmières aux langues diverses, une « ronde de musique ». On salue la dextérité des gestes qui transmettent le poids de l'âge et la rudesse des conditions de travail. Les changements de costumes se font, de même, à un rythme effréné.

Les tranches de vie illustrent ainsi différentes manières de tromper l'ennui ou de prendre la tangente : intermèdes musicaux, jeux un peu débilitants ou tremblotants, course aux friandises ou hygiéniste aérobic des mains. La tentation du suicide est abordée métaphoriquement ou plus frontalement, mais toujours avec délicatesse, par exemple à travers le personnage discret de Lydia qui cherche à se carapater derrière les plantes vertes. C'est que le « jardin » n'est qu'un leurre, un hors-champ inaccessible, un euphémisme pour désigner la sortie définitive.

Entre légèreté et gravité

Un jeune public peut ainsi tout à fait goûter le plaisir de découvrir les aventures de ces truculentes personnes âgées. Sur un rythme soutenu, l'accent est en effet mis sur les interactions et les personnalités, différents rapports à la vieillesse, à la solitude et à la mort.



Si on regrette que la critique de l'Ehpad reste plutôt discrète, il est en revanche vivifiant de voir une jeune troupe se saisir de ces sujets. La création s'est nourrie d'expériences intimes avec des proches, d'observations de rue (ces fameux « vieux » du titre qui traversent n'importe quand : par goût de l'aventure ? Par défi ? Par sénilité ?), mais aussi de résidences dans des établissements spécialisés. Le récit est habile.

On est maintes fois cueillis. Le jeu avec les demi-masques est de toute beauté, très maîtrisé. On est saisi par ces fantastiques visages cireux, comme autant de paysages sinueux où se lisent les parcours de vie. L'histoire n'évite pas les clichés, qui sont aussi ceux de l'Institution qui, trop souvent, infantilise, pressurise ses résidents, comme son personnel interchangeable et précaire.

Il faut vraiment encourager cette troupe qui traverse vaillamment les affres des confinements et du Covid. Là voilà enfin en salle ! On a également hâte de la voir investir l'espace public en tri-frontal.

« POURQUOI LES VIEUX QUI N'ONT RIEN À FAIRE TRAVERSENT-ILS AU FEU ROUGE ? REGARDER LA VIEILLESSE À TRAVERS UN MASQUE... »

Sarah Franck pour *arts-chipels.fr* (15 décembre 2022)

La vieillesse est un sujet tabou, qu'on se doit de cacher dans nos sociétés occidentales. Et si on la regardait en face, à travers le filtre qu'offre le masque ? Une plongée attachante et pleine d'émotion entre burlesque et tragédies intimes.

Un décor quelque peu miteux et qui sent le vieux, le défraîchi, l'abandon. Ceux qui le peuplent ne valent guère mieux que le poisson bleu qui tourne sans fin dans son aquarium. À petits pas précautionneux ils se déplacent, d'un bord à l'autre du plateau, tâtant le terrain avant d'y poser le pied, attentifs aux accidents potentiels du parcours. Ils sont vieux, très vieux, très très vieux, ceux qu'on a relégués dans cet établissement spécialisé où on les range quand ils ont fait leur temps et que dehors on ne sait plus quoi faire d'eux. Leur visage n'est plus que le demi-masque gris cendre, raviné de rides, qui leur couvre la face.

Une galerie de personnages

Ils ont en commun ce tremblement de tous leurs gestes, cette manière particulière de prendre la mesure de l'espace avant de s'aventurer, les précautions qu'ils prennent avant de s'asseoir.

Leur univers gestuel, il est en permanence à la lisière de la chute. Pourtant ils sont différents. Il y a la vieille belle, la mamie coquette qui, telle une reine sur son déambulateur, assortit ses lunettes à sa tenue et cherche encore à séduire. Il y a le couple dont Madame, en fauteuil roulant, martyrise Monsieur, le vieux couple fusionnel qui clope en cachette, la mémé sans cesse flanquée d'une plante verte ou l'accordéoniste de service. Il y a enfin le nouvel arrivé, un peu moins décrépité que les autres, qui aimerait bien prendre la tangente. Ils usent le temps à jouer aux cartes ou à se plier aux activités d'« aérobic » et de devinettes qui leur sont proposées. Ils sont drôles et touchants, caricature d'humanité car ils nous ressemblent, avec le poids des ans en plus.

Ils sont nés du travail effectué par la troupe lors des résidences en EHPAD, du contact des actrices et acteurs avec cette population que la vie moderne a chassé des maisons pour les parquer ensemble en raison de l'incapacité de les assumer liée à l'éclatement du groupe familiale.

Un travail d'acteur qui emprunte au mime et à la *commedia dell'arte*
Le groupe In Itinere rassemble un collectif international d'actrices et d'acteurs issus de l'école Jacques Lecoq. Leur langage théâtral est corporel avant d'être textuel. Et, de fait, il y a peu de paroles intelligibles tout au long du spectacle.

Le plus souvent ce ne sont que des grommelots nébuleux et obscurs qui s'échappent, ponctués d'embryons de mots. Parce que les petites vieilles et les petits vieux qui sont montrés ont, dans bien des cas, perdu les mots, qu'ils ne sont plus capables de faire le tri pour organiser, parce que la nécessité de communiquer par le langage n'est plus nécessaire ou s'échappe d'eux. Parce que l'élémentarité de leur vie – manger, dormir, prendre leurs médicaments – ne nécessite plus l'usage de la langue. Chez les soignants aussi, qui n'ont pour masque que les protections prophylactiques qu'on connaît, la langue s'est fait la malle quand elle ne s'applique pas aux nécessités quotidiennes que sont les injonctions faites aux « pensionnaires ». On reconnaît de l'anglais, de l'espagnol, voire du turc, sans comprendre un traître mot tant le débit ou l'intonation rendent ces langues presque méconnaissables. Ce sont les corps qui parlent. Et chez les vieillards, des corps souffrants.

Les vieux et les autres

Pourtant, sous le masque de la vieillesse, ils ont encore les mêmes appétences. L'un des petits vieux reluque, fasciné, les dessous d'un membre féminin du personnel soignant.



La vieille précieuse attachée à ce qu'on lui souhaite son anniversaire cherche encore à séduire. On retrouve les « modernes », accrochés à leur portable et les anciens, qui ont la culture du transistor et dansent encore dans leur tête faute de pouvoir tourner. La pièce révèle avec humour une société en miniature qui ressemble à la nôtre, où deux vieux amants inséparables se racontent encore l'histoire de l'amour fou, main dans la main et yeux dans les yeux.

**Faut-il pleurer, faut-il en rire ?
Quand le masque dévoile des
abîmes...**

Ils sont cocasses, avec leurs petites manies, leurs obsessions, leurs tics et leurs maladresses, mais en même temps infiniment touchants. La tendresse affleure à chaque instant dans cette galerie de portraits de vies qui se terminent, où un nouvel arrivant remplace chaque fois celui qui est parti. Sous la légèreté et le rire se dissimulent des drames intérieurs, silencieux, que le spectacle révèle. Ceux du manque d'amour ou de l'amour perdu.

À sa manière poétique et décalée, le spectacle se fait l'écho des difficultés du grand âge. Et quand des vieux amants l'un s'est éclipsé et que l'autre demeure, qu'il erre et voudrait en finir, on touche aux débats sur la fin de vie qui agitent l'actualité

«Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ? In Itinere Collectif»

Sophie Trommelen pour *Arts Mouvants* (18 décembre 2022)

S'emparant du sujet de la vieillesse, le collectif IN ITINERE crée une représentation pleine de tendresse qui aborde de manière sensible les sujets de l'amour et de la fin de vie.

Au son nostalgique de l'accordéon, les comédiens évoluent masqués, des masques confectionnés par la main de l'artiste Lucien Cassou qui grave les traits de ces visages marqués par le temps.

Le réalisme se mêle alors à la puissance théâtrale. Une forme scénique qui puise dans la force du mime. **La gestuelle des comédiens se substitue alors aux mots et en dit beaucoup de ces corps fatigués et de l'universalité du propos.**

Coincés dans la maison de retraite comme des poissons dans leur bocal, les résidents vivent au rythme immuable des cours d'aérobic ou de leur prise de cachets, un rythme qu'ils subissent sans conviction.

Le collectif IN ITINERE met en scène l'infantilisation des personnes âgées, qui malgré un corps qui se meut avec difficulté, n'empêche pas la vivacité d'un esprit sensible et un vague à l'âme prégnant.

La compagnie lève le tabou de l'amour qui fait encore et encore palpiter les cœurs, et surtout celui du choix d'une fin de vie qui, quand l'âme lasse de trop de blessures, ne demande plus qu'à s'éteindre. Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ? amène avec délicatesse de vrais sujets sociétaux.

La mise en scène de Thylda Barès pose toute en finesse et avec un humour communicatif ces corps vieillissants et fatigués, les faisant se mouvoir avec difficultés mais toujours portés par une âme pétillante.

La musique au timbre radiophonique parle de mort, les paroles de Si on devait mourir demain de Pascal Obispo ou Je voudrais mourir sur scène de Dalila résonnent aussi fort que les chansons d'amour de Joe Dassin ou Lara Fabian. Un doux mélange de chansons populaires qui parlent à tous et qui imprègnent la représentation d'une douce mélancolie

IN ITINERE représente ces petits vieux, nos petits vieux, sans condescendance et avec une humanité qui transe le plateau.

IN ITINERE interroge l'arbitraire d'un jugement, tronqué par la fragilité et la fébrilité d'un physique vieillissement, qui occulte l'éveil de ces esprits qui ont leurs mots à dire, et encore beaucoup à transmettre. S'exprimer sur la vieillesse, c'est s'exprimer sur nous, notre devenir, et plus largement sur un modèle de société qui doit évoluer.

Mêler l'humour et le plaisir d'une théâtralité réjouissante à un thème plein d'humanité est le pari réussi du collectif IN ITINERE.

Un moment de pure poésie qui ouvre le regard et donne la voix à nos aînés et à l'idée d'une société plus inclusive et plus bienveillante.

«La vie et la mort jouent de concert avec le Collectif IN ITINERE»

Paula Gomez pour *ThéâtreActus* (21 Décembre 2022)

Nous avons découvert le travail de ce collectif international en décembre 2017 avec *La traversée de la rivière* lors du festival *Mimesis #7* à l'International Visual Theatre (IVT) qui suivait une famille qui tente de fuir la guerre et se retrouve face à une rivière sans pont (cf critique Théâtreactu *Mimesis #7* Programme B). Dans ce théâtre physique, la metteuse en scène Thylda Barès montrait des victimes sans pathos tout comme dans cette nouvelle création *Pourquoi les vieux qui n'ont rien à faire traversent-ils au feu rouge ?* dont une courte forme avait été présentée à *Mimesis #10* l'année dernière (cf critique Théâtreactu *Mimesis #10*).

Le décor assez sommaire est celui d'une maison de retraite où une dizaine de pensionnaires évoluent. Ils portent des masques cendrés presque plein leur laissant la possibilité de s'exprimer. Ils sont réalisés par le facteur de masque Lucien Cassou. La mise en lumière est importante pour faire vivre ces visages décrépités et souligner leurs regards. Masques d'homme sur corps de femme et l'inverse amènent à réfléchir sur le genre.

Ils questionnent nos représentations du vieillissement. Quelle féminité/masculinité lorsque l'on vieillit ? Comment se redéfinit-on quand la société n'a plus besoin de nous ? Reste-t-il de la sexualité ? Ces masques permettent de prendre une distance théâtrale face à la lourdeur des thèmes abordés. Parler de la vieillesse et de la fin de vie est délicat et le Collectif IN ITINERE y parvient brillamment par le jeu masqué, le rire, le second degré et la poésie.

La vie et la mort se côtoient et rythment chaque jour dans un ballet incessant entre burlesque et drame. Les situations sont empreintes de réalisme car le spectacle a été créé en maison de retraite. Des résidences ont eu lieu en EHPAD (ateliers de mouvements, création de masques avec les résident.e.s). Si la dramaturgie est forte et omniprésente (décès d'un résident, résident suicidaire, résident qui cherche à s'enfuir, sénilité, délaissement des proches), elle est soulignée par le fait que l'action est posée pour le spectateur au jour d'aujourd'hui, renforçant la gravité des sujets traités sans tabous.

Les activités quant à elles sont classiques (ateliers de la mémoire, exercices sportifs, parties de cartes, prises de médicaments...) et cycliques pour rappeler le temps qui passe.

William l'accordéoniste pose le propos en ouverture en donnant l'image du poisson qui tourne en rond dans son bocal. C'est à travers le prisme d'un quotidien en vase clos que nous voyons ces pensionnaires. La mort est là comme une épée de Damoclès s'immiscant par de menus détails : point Coronavirus, chansons où la mort est évoquée, résidente qui dit que « la mort fait partie de la vie », résident qui a une attaque. Notre rapport à la mort conditionne notre rapport à la vie. Ce spectacle laisse apparaître des petits vieux qui veulent croquer la vie et aimer tout simplement (anniversaire de la centenaire, installation bucolique pour Astrid et Gaston) La vie est renforcée par les activités, la force du groupe qui se soutient et avance ensemble en attendant qu'on les fasse vivre.





La mise en scène de Thylda Barès accorde une importance aux corps en mouvement de ces vieux qui s'imposent avec puissance, proposant plusieurs niveaux de lecture. Les six comédiens incarnent à merveille ces individus attendrissants. Deux entrées à cour et à jardin permettent d'apporter de la fluidité aux déplacements des personnages plus ou moins valides. Les soignants en blouse blanche s'expriment en différentes langues donnant à voir l'universalité de ce sujet qui nous parle du fait de vieillir et de la fin de vie. Ils rappellent aussi les origines cosmopolites du Collectif IN ITINERE (France, Norvège, Angleterre, Suède, Taïwan, Turquie, Colombie, Brésil,...) qui sont tou.te.s issu.e.s de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Ce collectif a créé une version intérieure et une version extérieure tout public de ce spectacle Pourquoi les vieux qui n'ont rien à faire traversent-ils au feu rouge ? afin d'amener le théâtre ailleurs que dans un théâtre. Cette création ouvre la voix sur des sujets nécessaires, une réflexion autour de la mort et espérons qu'elle amène aussi le dialogue entre les générations.

« Dernière station avant l'autoroute »

Philippe Bonnet in *Les Soirées de Paris* (10 janvier 2022)

Ils y pénètrent avec ce qui leur reste de lucidité. Et ils n'en sortent que les pieds devant, le corps froid, emballés dans une housse. La maison de retraite est bien le dernier endroit où l'on a envie de se rendre. C'est le dernier palier, l'ultime étape, la dernière station avant l'autoroute. Sauf pour ceux qui y travaillent, sauf pour les visiteurs, l'établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) signe la fin du parcours terrestre, pour ceux que l'on appelle les résidents. Exception à la règle, le Collectif [In Itinere], a séjourné dans l'un de ces établissements afin d'en faire un spectacle intitulé « Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ». Des comédiens de plusieurs nationalités, tous issus de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, ont été durant huit semaines, des résidents expérimentaux auprès des confinés permanents que sont les vieux. Ils ont su éviter toutes les caricatures que l'on aurait pu craindre comme le misérabilisme ou la maltraitance. Au contraire, ils ont tiré sur les ficelles de l'humour, de l'humanité et pour tout dire du cœur.

Et cela s'enclenche tout de suite comme un moteur bien réglé qui démarre du premier coup. Seules les mains trahissent l'âge des comédiens déguisés en vieux. Alors que le masque qu'ils portent accentue la défaite faciale d'une vie qui s'achève. Ils sont tous encombrés par leur corps voûté qui fonctionne de travers, leur mémoire qui flanche, leurs tics, leurs manies, leurs fixations. Il se crée entre eux des solidarités, parfois même une histoire d'amour ou d'amitié. De celles qui se terminent mal, mais dans ce cas précis, de façon définitive. L'histoire qui nous est racontée commence justement par la routine basique des maisons de retraite. L'un meurt, privant au passage sa compagne de misère de ce qui motivait encore son quotidien. Et un autre arrive, échalas branlant, tremblant sous l'effet de panique du premier jour. Sans compter celui-là, avec son pantalon souillé par une miction ratée et qui cherche de l'aide, toute honte bue.

Les Ehpad, c'est un peu comme une halte-garderie quelques décennies plus tard, ou un club de vacances en moins drôle, si tant est que les clubs de vacances soient drôles.

Les gentils organisateurs sont en blouse blanche et, comme dans un film des « Bronzés », ils animent. Leur bonne santé tranche avec celle des clients. Il s'agit de leur faire oublier que l'endroit est comparable à un chenil dont tous les pensionnaires sont en sursis. Leur famille les a déposés là, comme des enfants au pensionnat. Les proches sont pressés de repartir et de vaquer à leurs affaires, sans l'air vicié des odeurs de l'âge. Nullement désireux de se confronter à ce qui les attendra plus tard. L'abandon contrôlé, celui qui ne dit pas son nom, est une culpabilité difficile à assumer. Sans le dire explicitement, ce Collectif [In Itinere] (...) répercute beaucoup de vérités simples qui caractérisent les sociétés modernes, au contraire de celles où les vieux parents ne quittaient pas leur foyer. Un vieux qui perd la tête, qui se détraque, n'a plus sa place chez lui. Ce n'est pas forcément la faute des familles. C'est l'époque qui a créé ces incompatibilités.





Pourtant, « Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge », ne nous rend pas lugubres. De toute évidence, les comédiens sont sortis enrichis de leur plongée en Ehpad. Quelque chose leur a été transmis et ce quelque chose, ils le restituent finement, avec une humanité louable. Et surtout un humour qui sauve tout. Comme dans la vraie vie en maison. Il y a notamment cette animation où les résidents doivent jouer au jeu du portrait. Ils doivent deviner le nom de celui qui est inscrit sur une tablette, celles qu'ils tiennent à l'envers sur leurs genoux. Maligne, une résidente efface le nom et proclame que ce qu'elle tient dans la main est une tablette. Lorsque l'on perd la mémoire, son intelligence, il peut rester la ruse.

Par définition, le spectateur reste à distance, plus ou moins jeune, plus ou moins alerte, mais surtout pas impliqué. Et justement, cet après-midi là, une « vieille » en fauteuil sur la scène, s'est approchée d'un spectateur du premier rang avec son masque quelque peu inquiétant. Et lui a dit quelque chose comme « *et vous comment ça va?* ». L'homme a bredouillé, ne sachant visiblement pas trop quelle posture adopter, dans quelle mesure il pouvait entrer dans le jeu. Cela a fait sourire ses pairs de derrière, soulagés que ce ne soit pas leur tour. Qui, au passage, viendra forcément, mais un autre jour.

« Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge » est une pièce étonnante, chargée d'émotions, sensible et finalement assez gaie. Le pari était pour le moins casse-gueule. Pour la voir, il faut regarder de près l'itinéraire et les dates des représentations à venir. Mais cela en vaut la peine.

« Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ? »



Spectacle coproduit par : C3 le Cube - Douvres-la-Délivrande / L'Odyssée - Scène Conventiionnée de Périgueux / Théâtre Victor Hugo - Bagneux / Festival Éclat(s) de Rue - Caen / Le Silo - Essonne.

Avec le soutien de : La ville de Merville-Franceville / Le Département du Calvados / La Région Normandie / L'Étincelle - Théâtre de la ville de Rouen / Théâtre de Fontenay-le-Fleury / La Petite Pierre - Gers / Le CCOUAC - Meuse / Théâtre de l'Unité / Odia Normandie / La CFPPA du Calvados avec le concours de la CNSA / Culture Santé / Hôpital Bretonneau (Paris) / EHPAD Topaze - Dozulé / EHPAD La Fontaine - Marly-le-Roi / Le Marchepied.

Contacts

Direction Artistique

initinerecollectif@gmail.com

Thylda Bares - 07.61.19.37.87 / Paul Colom - 06.49.32.31.74

Diffusion

Audrey Bottineau - 06.41.13.91.30 – initinerecollectif.diffusion@gmail.com

Attachée de presse

Élodie Kugelmann - 06.62.32.96.15 - elodie.kugelmann@wanadoo.fr

Conception : Marine Lafont.